

L'Islam :

Dans son approche du fait religieux, Tocqueville s'est intéressé essentiellement à trois religions : le christianisme, principalement sous la forme du catholicisme, l'hindouisme, au moment où il envisage d'écrire un ouvrage sur la colonisation de l'Inde par les Anglais, et l'islam parce que c'est la religion des Algériens et qu'il importe de savoir quelles en sont les caractéristiques au moment où la France entreprend la colonisation du pays. En juin et septembre 1837, il fait paraître, deux lettres sur l'Algérie, dans *La Presse de Seine-et-Oise* ; dès mars 1838, il lit et annote le Coran afin de tenter de comprendre l'esprit et la lettre de l'islam, conscient de la nécessité, pour qui entreprend de coloniser un pays musulman, de connaître les fondements de cette religion, notamment les liens qui l'unissent au sociétal et au politique. Il existe à ce moment un courant de sympathie envers l'islam dans des milieux dont il est proche mais il tient à se faire sa propre opinion et commence par essayer de dégager les éléments caractéristiques de la religion musulmane. Il rédige donc pour lui-même des *Notes sur l'islam*, en 1839-1840, dans lesquelles il met en évidence les interréactions entre le politique et le religieux.

En raison de ses origines historiques, géographiques et sociales, l'islam, religion des pasteurs, ne pouvait avoir qu'un culte et des pratiques aussi simples que possible comprenant très peu de rituels et pas de véritable corps sacerdotal. Mais la plus grande faiblesse de cette religion, étroitement liée à une pratique belliciste aussi bien des tribus les unes par rapport aux autres que vis-à-vis des infidèles, réside dans la confusion d'« ordres » différents ce qui a pour conséquence de figer la société musulmane, de lui interdire l'accès à la modernité et de l'entraîner vers une décadence inéluctable :

« Mahomet a prêché sa religion à des peuples peu avancés, nomades et guerriers ; cette religion avait elle-même pour but la guerre ; de là le petit nombre de pratiques et la simplicité du culte.(...) Le culte étant presque nul, le prêtre a été peu nécessaire. Mais il y a une raison plus puissante pour expliquer l'absence presque complète de sacerdoce régulier parmi les musulmans (...) Le mahométisme est la religion qui a le plus complètement confondu et entremêlé les deux puissances ; de telle sorte que le grand-prêtre est nécessairement le prince, et le prince le grand prêtre, et que tous les actes de la vie civile et politique se règlent plus ou moins sur la loi religieuse. (...) Cette concentration et cette confusion établies par Mahomet entre les deux puissances (...) a été la cause première du despotisme et surtout de l'immobilité sociale qui a, presque toujours, fait le caractère des nations musulmanes et qui les fait enfin succomber toutes devant les nations qui ont embrassé le système contraire ».

Le 21 mars 1838, il écrit à Kergorlay :

« Je lis la vie de Mahomet et le Coran. Cette dernière lecture est une des plus impatientantes choses et des plus instructives qui se puissent imaginer parce que l'œil y découvre facilement en y regardant de fort près tous les fils à l'aide desquels le prophète tenait et tient encore ses sectateurs. (...) Je ne conçois pas comment Lamoricière a pu dire que ce livre-là était un progrès sur l'Évangile ».

Et après avoir considéré que cette religion valait mieux à tout prendre que le polythéisme, il finit par affirmer que : « Mahomet a exercé sur l'espèce humaine une immense puissance que je crois, à tout prendre, avoir été plus nuisible que salutaire ».

Il porte un jugement identique quand il s'adresse à Gobineau qui lui confesse : « *J'ai été autrefois amoureux [de l'islamisme] et très bon musulman* » alors même qu'il critique sévèrement à cette époque, en 1843, le christianisme qu'il considère comme un médiocre syncrétisme des morales antiques.

Un an plus tard il est plus explicite encore dans une dans une lettre à son ami Richard Milnes, homme politique et homme de lettres anglais dont il a fait la connaissance à Paris en 1840 :

« Vous me paraissez seulement comme Lamartine être revenu de l'Orient un peu plus musulman qu'il ne convient. Je ne sais pourquoi de nos jours plusieurs esprits distingués montrent cette tendance. Pour mon compte, j'ai ressenti de mon contact avec l'islamisme (vous savez que par l'Algérie nous touchons chaque jour aux institutions de Mahomet) des effets tout contraires. A mesure que j'ai mieux connu cette religion, j'ai mieux compris que c'est surtout d'elle que sort la décadence qui atteint de plus en plus sous nos yeux le monde musulman. Quand Mahomet n'aurait commis que la faute de joindre intimement un corps d'institutions civiles et politiques à une croyance religieuse, de façon à imposer au premier l'immobilité, qui est dans la nature des Saoudis, c'en eût été assez pour vouer dans un temps donné ses sectateurs à une infériorité d'abord et ensuite à une ruine inévitable. La grandeur et la sainteté du christianisme est de n'avoir au contraire entrepris de régner que dans la sphère naturelle des religions, abandonnant tout le reste aux mouvements libres de l'esprit humain ».

En revanche Tocqueville affirme qu'il faut, pour avoir une chance de réussir la colonisation, absolument respecter la pratique de l'islam en n'imposant pas aux Algériens des obligations qui violent leurs habitudes et leurs croyances :

« Deux fois la visite du médecin a été imposée aux musulmans... et deux fois retirée sur leur plainte (les Arabes disaient que la liberté de conscience leur avait été assurée et que cette liberté était violée par les visites en question). [...] Enfin, dit avec une joie fort imbécile le compte rendu, « les maisons murées des Maures s'ouvrent devant le médecin ». Voilà un beau triomphe! »

La France doit aider les musulmans à maintenir et à développer leurs écoles, veiller à ce qu'ils puissent appliquer leur droit et à ce qu'ils puissent pratiquer leur religion - même s'il juge sévèrement l'islam -, c'est, juge Tocqueville, le seul moyen d'éviter les explosions de fanatisme :

« Ce que nous leur devons en tout temps, c'est un bon gouvernement. Nous entendons, par ces mots, un pouvoir qui les dirige, non seulement dans le sens de notre intérêt, dans le sens du leur (...) Sans doute, il serait aussi dangereux qu'inutile de vouloir leur suggérer nos mœurs, nos idées, nos usages. Ce n'est pas dans la voie de notre civilisation européenne qu'il faut, quant à présent les pousser. [...] La propriété individuelle, l'industrie, l'habitation sédentaire n'ont rien de contraire à la religion de Mahomet. Des Arabes ont connu ou connaissent ces choses ailleurs; elles sont appréciées et goûtées par quelques-uns d'entre eux en Algérie même. Pourquoi désespérerions-nous de les rendre familières au plus grand nombre? [...] Ne forçons pas les indigènes à venir dans nos écoles, mais aidons-les à relever les leurs, à multiplier ceux qui enseignent, à former les hommes de foi et les hommes de religion, dont la civilisation musulmane ne peut pas plus se passer que la nôtre ».

En agissant ainsi, en redonnant aux musulmans l'argent de leurs fondations pieuses au lieu de s'en emparer sous prétexte de le gérer, en les aidant à reconstruire leurs écoles, en renonçant à

s'emparer des mosquées, en organisant une double propriété du territoire il serait possible, pense-t-il, de rapprocher les deux peuples vivant ensemble, et de créer peu à peu une communauté de destin. Enfin, il souligne la nature ambivalente de l'islam qui trace un cercle magique autour de l'individu, l'enclot dans ses croyances et obligations religieuses en même temps qu'il le libère pour tout le reste :

« Les passions religieuses que le Coran inspire nous sont, dit-on, hostiles, et il est bon de les laisser s'éteindre dans la superstition et dans l'ignorance, faute de légistes et de prêtres. Ce serait commettre une grande imprudence que de le tenter. Quand les passions religieuses existent chez un peuple, elles trouvent toujours des hommes qui se chargent d'en tirer parti et de les conduire. Laissez disparaître les interprètes naturels et réguliers de la religion, vous ne supprimerez pas les passions religieuses, vous en livrez seulement la discipline à des furieux ou à des imposteurs. On sait aujourd'hui que ce sont des mendiants fanatiques, appartenant aux associations secrètes, espèce de clergé irrégulier et ignorant, qui ont enflammé l'esprit des populations dans l'insurrection dernière, et ont amené la guerre ».